

La programmation musicale sur France Inter

Ils sont quatre à la réaliser, paraît-il, mais l'ensemble de la programmation musicale sur la station généraliste France Inter est cependant bougrement homogène. L'Eminence grise – car il refuse de dévoiler son nom – semble être maître Djub, entendu à plusieurs reprises sur les ondes pour diverses chroniques à propos de nouveautés discographiques, personnage fort sympathique au demeurant. Il n'est d'ailleurs jamais question ici de personnes mais de choix musicaux pour ne pas dire de politique musicale. A ce propos, JL Hees s'était vanté d'avoir doublé, sous sa présidence, le temps de musique diffusé par la station. Dans le triple objectif de cette institution descendante de la vénérable ORTF, à savoir « éduquer, informer, divertir », doubler une part du divertissement ne doit-il pas se faire au détriment automatique de l'information et de l'éducation ? De fait, l'époque n'est plus à l'éducation des masses, bien au contraire, et le début de soirée télévisuelle par exemple (pardon le « prime time » puisque le temps n'est plus, non plus, à l'usage de cette langue française si ringarde) ne présentera plus des « *La caméra explore le temps* », des « *Rois maudits* », des « *Dossiers de l'écran* » bref, cette époque où l'on classait alors dans les divertissements « *Au théâtre ce soir* » et « *Le grand échiquier* ».

Mais revenons à la France Inter d'aujourd'hui. La politique musicale louable de la station est clairement orientée en faveur de la découverte et l'accompagnement de nouveaux chanteurs, et le juke-box diffuse à longueur de journée – hors mis la matinale du 7/9, le seul créneau épargné de toute pollution musicale et par ailleurs le plus écouté – des dizaines de chansons dont la qualité première est, la plupart du temps, d'être sorti la veille du studio d'enregistrement. Il y a, semble-t-il, un cahier des charges, bien sûr, celui de ne pas proposer des expressions trop marginales comme de la chanson engagée ou trop stylée *hard rock*, *techno*, *dance*, *R'nB*, que sais-je ?, autant de marqueurs de stations ouvertement commerciales et concurrentes. Non, la « chanson France-Inter », si elle est « tendance » s'adresse malgré tout à un public certes vaste mais modéré dans ses goûts, représentant une tranche d'âge centrale, plutôt ouverte d'esprit, jouissant d'un revenu correct avec un niveau d'éducation convenable. De fait, pour une oreille aiguisée (la mienne), une grande majorité de ces chansons est pour moi sans grand caractère, présentant des textes d'une inquiétante pauvreté avec une prosodie bâclée, au mieux quelques idées intéressantes mal maîtrisées. Et je ne parle pas des trop nombreux titres directement issus de la sphère anglo-saxonne auxquels France Inter offre généreusement ses antennes et les royalties qui en découlent. Simple réciprocité courtoise je suppose, eu égard aux nombreux artistes français qui doivent certainement accaparer les ondes des stations américaines ou londoniennes...

Quand bien même nous n'entendrions que des chefs-d'œuvre, pourquoi des chansons, toujours des chansons, rien que des chansons ? La forme « chanson » qui a revêtu plusieurs caractéristiques différentes selon les époques, est communément comprise aujourd'hui comme la forme de musique vocale qui met en valeur un texte

chanté, avec accompagnement instrumental, dont la structure usuelle est constituée d'un couplet et d'un refrain. Il se trouve que depuis au moins trois décennies, tous les media de masse ont assimilé le mot « musique » à cette seule et unique forme et les célèbres trophées « *Victoire de la musique* » le confirment si besoin en ne récompensant que des chanteurs des différents courants de la pop-culture contemporaine. Nous en sommes au point où lorsque l'on fait écouter une quelconque œuvre instrumentale d'une quelconque époque à des adolescents, ceux-ci la désignent inmanquablement et naturellement par le mot « chanson » : Prélude de Chopin ? – « chanson avec un piano » ; chorus de Charlie Parker ? – « chanson compliquée » ; bourrée à l'accordéon diatonique ? – « chanson du moyen-âge » ; Boulez ? – « vas-y, c'est pas une chanson ça ! ». C'est sans doute en suivant cette vision un tantinet restrictive de la musique que Frédéric Lodéon a été prié de regagner son ghetto sur France Musique, que François Zygel doit se contenter d'une heure hebdomadaire le samedi, que les émissions de jazz ont tout bonnement disparu de l'antenne diurne et que des pans entiers des musiques du Monde n'ont jamais eu droit de cité.

Notre ami Djub ne serait-il pas un tyran hertzien ? Grand spécialiste de la seule chanson pop, il règne cependant en maître et profite du pouvoir accordé par la direction de Radio France pour évincer des ondes ce qui ne répond pas aux critères. Il serait temps que soit enfin créé un groupe de programmeurs et qu'au sein de cette cellule chacun exerce dans son domaine : le spécialiste pop pour la chanson actuelle, le musicien classique pour la musique savante occidentale, l'ethnomusicologue pour les musiques traditionnelles, le jazzman pour les musique noires-américaines, l'expert en musiques actuelles, etc. Que tous se concertent afin d'établir une programmation variée. Est-il vraiment inconvenant de penser que le rôle d'une véritable radio généraliste comme France Inter serait d'ouvrir ses ondes et les esprits qui les reçoivent, d'aérer ses émissions par une réelle diversité dans la programmation musicale, une réelle diversité qui ne se résume pas au seul domaine de la chanson actuelle mais qui invite des représentants de TOUTES les expressions musicales de la planète ? Entier ou en extrait seulement, on pourrait par exemple y entendre un tango par Gardel, puis un quatuor de Schubert, un work song par le *Golden Gate Quartet*, une polyphonie pygmée, une création symphonique, une chanson actuelle française suivie de flûtes andines, *Deep Purple*, une sonate de Scarlatti, du disco, du Johnny, une musique de film, *la mer* de Debussy, de la techno hardcore, un reggae, du Messiaen, du blue grass, une chanson française actuelle (deux fois ? il y a faveur...), un madrigal, Ray Charles, du rap, une symphonie de Bruckner, Brassens, un chant de marin breton, un air d'opéra, du ragamuffin, du sitâr et tablas, Ouvrard, les Stones, Piaf, Berlioz, Basie... Dans ce nouveau contexte révolutionnaire, évidemment, il ne faudrait pas oublier de programmer une émission consacrée aux nouveaux talents de la chanson. Que pensez-vous d'une heure hebdomadaire, en soirée ?